

Ubangi

Les langues dans le
monde ancien
et moderne

1981

ed J. Perrot
Paris: CNRS

209-222

CHAPITRE 2

LE NGBAKA - MA'BO

par Jacqueline M. C. THOMAS

~~Adamsa~~
Ubangi

1. INDICATIONS D'ORDRE EXTERNE

1.1. Les Ngbaka-ma'bo occupent à l'ouest et au sud-ouest de Bangui, capitale de la R.C.A. un territoire d'environ 6.400 km², dans les préfectures de la Lobaye et de l'Ombella-Mpoko, limité au nord par la rivière Pama, à l'est par l'Oubangui, au sud par la grande forêt équatoriale, peu en-dessous de la Lobaye. A l'ouest, la route Boda-Mbaïki-Loko constitue à peu près la limite d'extension dans cette direction. Les limites géographiques et politiques coïncident à l'est où l'Oubangui est frontière avec le Zaïre et au sud où la grande forêt équatoriale non colonisée délimite la frontière avec le Congo-Brazzaville.

1.2. Les Ngbaka-ma'bo représentent une population d'environ 35 à 40.000 personnes. La plus grande partie d'entre eux est établie en République Centrafricaine, soit de 30 à 35.000 personnes. Un petit groupe d'environ 5.000 locuteurs vit de l'autre côté de l'Oubangui, au Zaïre, dans la région de Libengué.

Cette population de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, pratiquant une agriculture rudimentaire, a été fortement éprouvée par la période de colonisation, notamment par l'institution du travail forcé pour la récolte du caoutchouc. La désorganisation sociale qui s'en est suivie a eu un caractère irréversible. L'économie de subsistance n'a guère été modifiée jusqu'ici par l'introduction de quelques cultures industrielles (café essentiellement) et l'activité commerciale s'apparente toujours davantage au commerce de traite pratiqué pendant la période coloniale qu'aux véritables échanges d'une économie moderne.

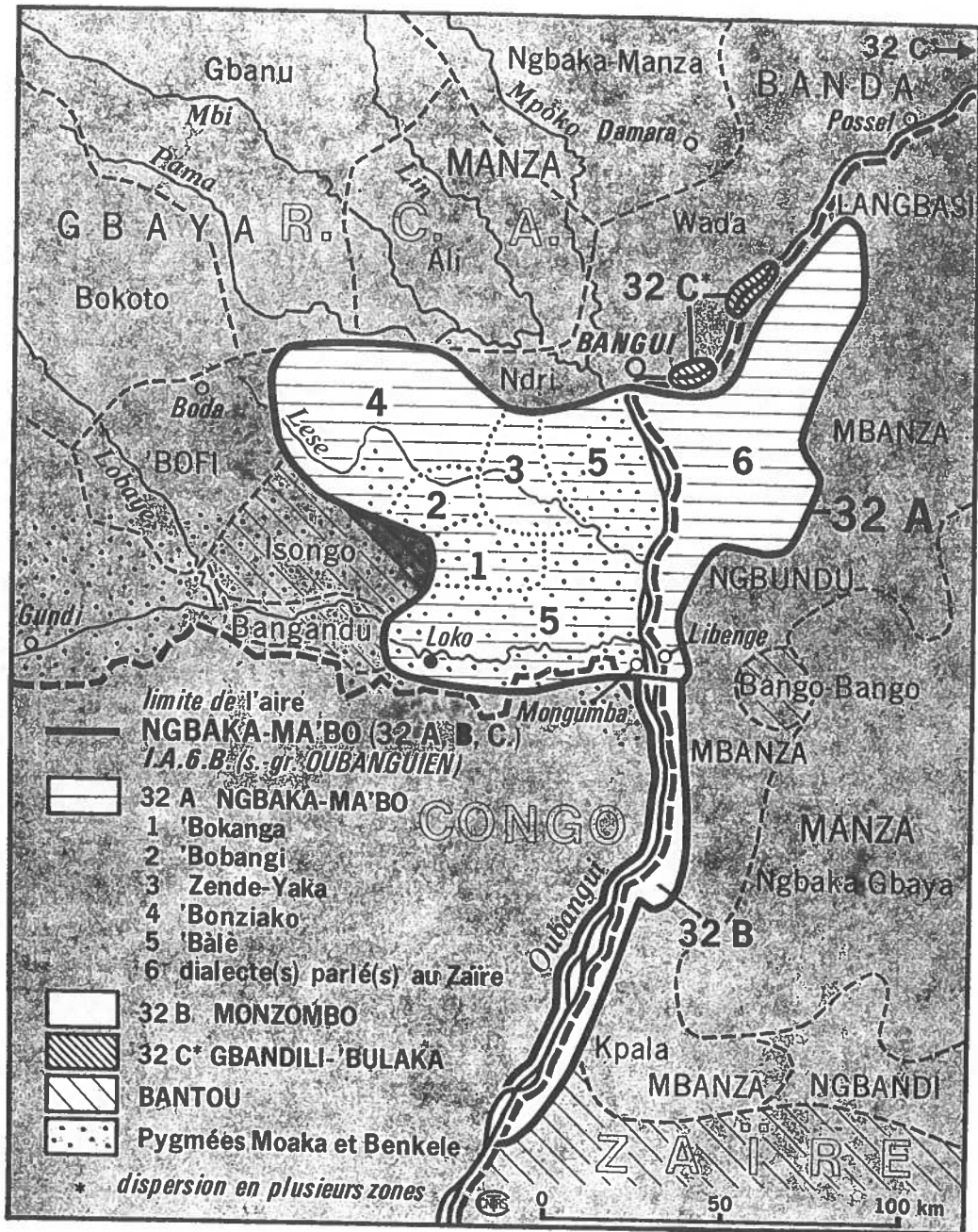
1.3. Le christianisme, introduit avec la colonisation, reste assez superficiel. Il a cependant eu pour conséquence une profonde altération des structures de l'organisation religieuse qui semble avoir comporté un culte des ancêtres et peut-être le culte de quelques divinités ou esprits de la nature. Mais c'est surtout la structuration en classes d'âges de la population et les rites d'initiation y donnant accès qui ont été affectés au point de disparaître totalement des mœurs actuelles, le souvenir n'en subsistant plus que chez les anciens et dans la tradition orale.

Il ne semble pas que ces institutions aient fait usage d'une langue secrète ou particulière. En revanche, la pratique actuelle du christianisme (catholique ou protestant) favorise la diffusion du sango, langue véhiculaire, devenue langue nationale, car l'évangélisation est depuis longtemps faite en cette langue.

1.4. Les Ngbaka-ma'bo se désignent eux-mêmes sous ce nom et disent parler le *ngbakà-mā'bō*, qu'ils distinguent du *ngbakà-māpē*, parlé dans la région de Boda vers l'ouest et qui est un parler gbaya.

L'administration coloniale qualifia la population et la langue de mbaka ou mbouaka, termes encore utilisés actuellement.

La langue comporte semble-t-il cinq ou six dialectes différents avec une grande marge d'intercompréhension, mais d'assez fortes divergences lexicales s'étendant même aux morphèmes.

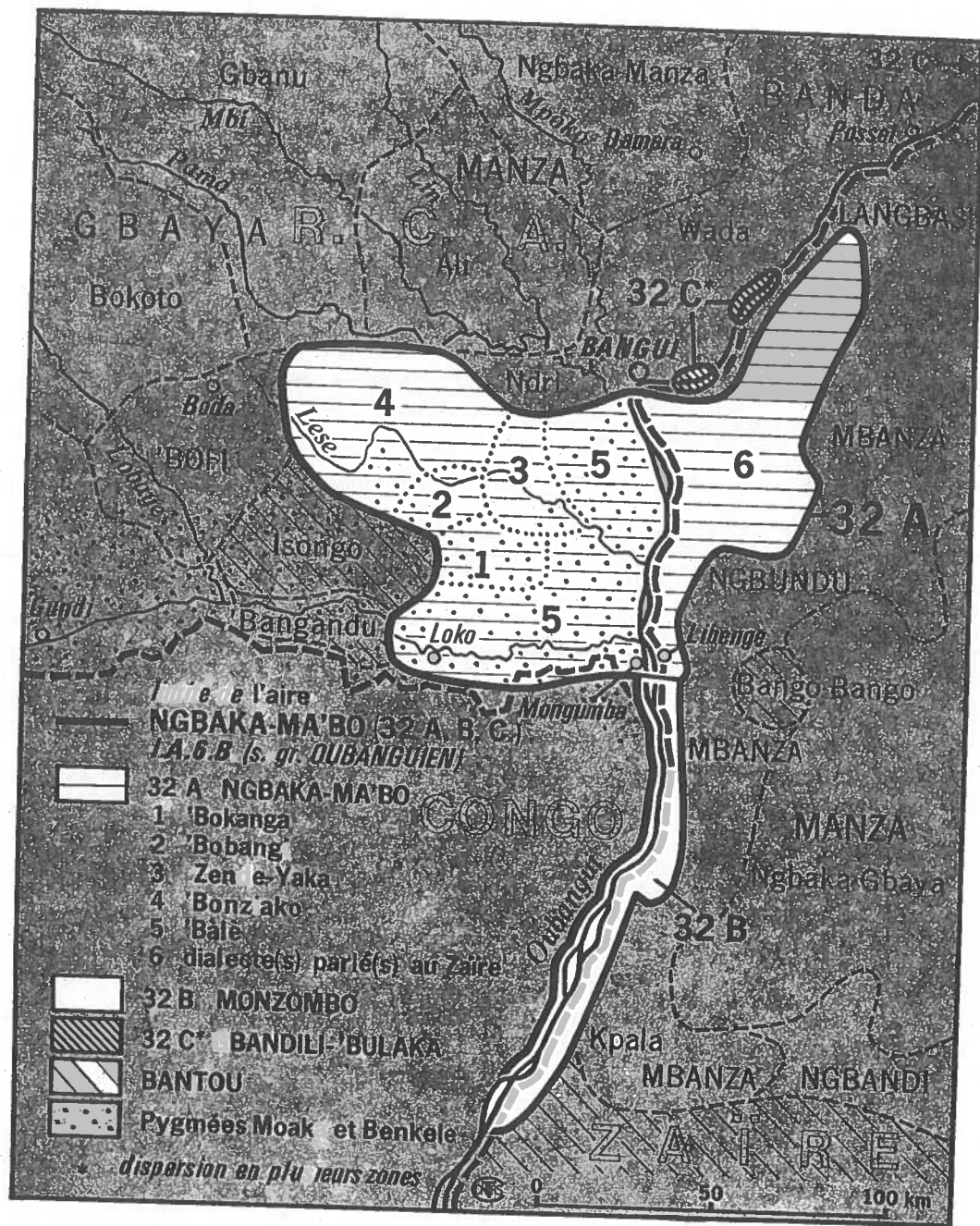


Le plus important, numériquement, est celui parlé le long du fleuve depuis Bangui jusqu'à Libenge et le long de la Lobaye, appelé *ngbakà-'bàlè* (ngbaka du fleuve). Les dialectes parlés dans les terres sont ceux de Bokanga, Bobangui, Zende, Bonziako et Botambua. Les récents brassages de populations et la plus grande facilité de circulation tendent à atténuer les différences dialectales et à unifier la langue au profit du dialecte numériquement et géographiquement dominant.

La langue subit de plus en plus l'influence des deux langues nationales et officielles, le sango véhiculaire et le français, cette dernière étant de plus langue d'enseignement. Pour la diffusion du sango, on signalera le rôle primordial de la radio avec l'avènement du transistor.

Bien qu'il s'agisse d'une langue à tons, il n'est pas fait usage du langage tambouriné, de nos jours du moins. En revanche, l'emploi d'un langage sifflé, considéré comme moyen de communication avec les puissances surnaturelles, subsiste dans les pratiques des *wà.mà*, seuls et derniers détenteurs des traditions magico-religieuses de la population.

L'analyse de la langue présentée ici a été faite sur le parler de Bokanga.



Le plus important, numériquement, est celui parlé le long du fleuve depuis Bangui jusqu'à Libenge et le long de la Lobaye, appelé *ngbakà-balè* (ngbaka du fleuve). Les dialectes parlés dans les terres sont ceux de Bokanga, Bobangui, Zende, Bonziako et Botambua. Les récents brassages de populations et la plus grande facilité de circulation tendent à atténuer les différences dialectales et à unifier la langue au profit du dialecte numériquement et géographiquement dominant.

La langue subit de plus en plus l'influence des deux langues nationales et officielles, le sango véhiculaire et le français, cette dernière étant de plus langue d'enseignement. Pour la diffusion du sango, on signalera le rôle primordial de la radio avec l'avènement du transistor.

Bien qu'il s'agisse d'une langue à tons, il n'est pas fait usage du langage tambouriné, de nos jours du moins. En revanche, l'emploi d'un langage sifflé, considéré comme moyen de communication avec les puissances surnaturelles, subsiste dans les pratiques des *wà.mà*, seuls et derniers détenteurs des traditions magico-religieuses de la population.

L'analyse de la langue présentée ici a été faite sur le parler de Bokanga.

2. PHONOLOGIE

2.1. La structure syllabique de la langue est strictement du type CVCV ou CVV avec une importante proportion de monosyllabes. Les di- et tri-syllabes peuvent presque toujours être identifiés comme des dérivés ou des composés.

2.2. Consonnes

labio-vélaires	bi-labiales	labio-dentales	apicales	dorsales	postérieures	
	'b				ʔ	glottalisées
kp	p	f	t	s	k	sourdes
gb	b	v	d	z	g	sonores
ngb	mb		nd	nz	ng	semi-nasales
	m		n	ɲ		nasales
w			l	y	h	continues

Il n'y a pas de groupes de consonnes, les di- et tri-graphes représentent des phonèmes uniques d'articulation complexe.

Tous les phonèmes peuvent se rencontrer à l'intervocalique si l'on n'excepte pas dérivés (par redoublement et suffixation) et composés de l'analyse.

Dans le lexique, les différents ordres sont représentés dans des proportions sensiblement identiques (excepté les labio-dentales, rares). Dans le discours, les ordres de postérieures et d'apicales représentent 33 % et 32 % des phonèmes employés, puis les bi-labiales (16 %) et enfin dorsales (9 %) et labio-vélaires (8,5 %); les labio-dentales sont toujours rares (0,5 %), mais elles comportent quelques termes sociologiquement ou techniquement valorisés : *vô* « personne », *vôlô* « compter », *vôlô* « laver », *vê* « cinq », *viinā* « neuf », *fū* « éclater », etc.

2.3. Voyelles

Orales		Nasales	
i	u	ĩ	ũ
e	o	ẽ	õ
ɛ	ɔ		
a		ã	

La quantité vocalique n'est utilisée qu'à des fins expressives, d'insistance ou pour exprimer la durée. Il y a une tendance à l'harmonie vocalique. On trouve de nombreux groupes de voyelles.

2.4. Le ngbaka est une langue à tons : sur trois registres, on distingue 9 tons, 3 tons ponctuels (haut, moyen, bas) et 4 tons mélodiques simples, qui peuvent être analysés en mores (descendant-haut, descendant-bas, montant-haut, montant-bas), plus 2 tons à mélodie complexe (montant-descendant et descendant-montant).

ex. bas.....	mà	« magie »	kpà	« couper, raser »
moyen.....	mā	« pluie » « je »	kpā	« branche »
haut.....	má	« comment » « à moi »	kpá	« tranquille »
descendant-haut.....	māā	« pouvoir »	kpāā	« feuille »
descendant-bas.....	māā	« à moi ? »	'bāā	« planche »
montant-haut.....	māā	« je » « moi à »	'bāā	« comme »
montant-bas.....	māā	« moi »		
montant-descendant....	'bāāā	« toi (homme) »		
descendant-montant....	kpāāā	« un »		

Les phonèmes *y* et *w* se caractérisent nettement comme des consonnes n'étant jamais porteurs de ton.

2.5. La réalisation des consonnes postérieures /k/ et /g/ en intervocalique est le plus souvent spirante /mókɔ/ [mókɔ]; les dorsales /s, z, nz/ sont réalisées plus ou moins chuintantes ou sifflantes; la glottalisation de /b/ et /ʔ/, assez faible à l'initiale, est beaucoup plus forte en intervocalique; les labio-vélaires, très fortement labialisées, sont réalisées [kpʷ, gbʷ, ngbʷ]. L'apicale continue /l/ est réalisée vibrante à un battement [r] à l'intervocalique /kōlɔ/ [kōrɔ], mais jamais après une pause virtuelle ni en redoublement /lā → lālā/ [lālā].

is that
why
labial
is
"primary"?

La nasalisation des voyelles devant mi-nasales est automatique. Dans une succession /u+a/, le /a/ est fortement centralisé /sùà/ [sùè] ou même [sùè].

Le ton modulé, descendant-bas /àà/ est réalisé descendant de haut ou moyen à bas [àà ou āà] et montant-haut /áá/ est réalisé montant de bas ou moyen à haut [áá ou āá]. Pour tous les tons à modulation simple, seul le sens de la mélodie et son point d'aboutissement sont pertinents. Pour les tons à mélodie complexe /dáá/ et /àáà/ les registres ne sont pas pertinents. La modulation n'est pas accompagnée de longueur vocalique ; la transcription adoptée ici l'est pour la commodité graphique.

2.6. La pause peut être utilisée à des fins distinctives, notamment dans le syntagme nominal de détermination :

nō-ndá¹-nā « mon pied de lit » /*piéd|lil|mon*/
nō¹-ndá-nā « le pied de mon lit » /*piéd|lil|mon*/

3. STRUCTURE DE L'ÉNONCÉ

3.1. La structure de l'énoncé simple peut se schématiser de la façon suivante :

ou

[Ct]	S	P	C _(1 2 3 4 5 6)	[Ct]	ME
[Ct]	A	P	C ₆	[Ct]	ME

L'énoncé complet et non-marqué minimum en ngbaka est du type :

S P ou A P

ex. *vō dš* « quelqu'un vient » *?é dš* « il vient »
?á vō « c'est un homme » *?á yéè* « c'est lui »

Il comporte deux termes.

Dans le cadre de l'expansion primaire, la détermination essentielle présente l'ordre déterminant-déterminé :

S P *vō hš*;
 dt *dē*

la détermination complémentaire, l'ordre déterminé-déterminant :

S P C *vō hš sš* S P (C) ME *vō hš (sš) dē*
 dt *dē* dt *dé* dt

« l'homme mange la viande » « l'homme ne mange pas (la viande) »

Dans le cadre de l'expansion secondaire, le syntagme nominal présente les successions :
 + déterminant-déterminé, lorsqu'on a pour déterminant l'adjectif ou le déterminatif nominal

ex. *gá-bšnō* « un grand chien »
wà-bšnō « le chien »

+ déterminé-déterminant, pour les déterminants de toutes les autres catégories, lexèmes ou morphèmes

ex. *nō-sš* « une marmite de viande »
vō-'bālā « trois personnes »
mō-vō « la bouche de l'homme »
vō-lš « cette personne »
bšnō-gbó « tous les chiens »
bšnō-nā « mon chien »
nū-ō « les oiseaux »

+ déterminé-déterminatif-déterminant, les déterminatifs étant :

kā, dépendance
ná, appartenance, inhérence, destination
?à, origine, provenance, raison, cause

- ex. *ngóló-kā-lē* « la tourterelle de l'enfant » (*ngólō*)
vō-nā-ndāā « une personne d'ici »
sí-? à-gbā « un animal domestique » /animal|*dét.*|village/

La détermination peut être simple ou composée ; chacun des éléments du syntagme peut être lui-même déterminé et il peut y avoir succession de déterminations.

Les déterminants grammaticaux, parmi lesquels on inclura les pronoms personnels sont :

- personnels sujets
 — personnels compléments
 — possessifs } (voir plus loin les catégories grammaticales)

— démonstratifs :

- lō* « ce, cet, cette, ce-...là », indéterminé ou lointain
 -*nē* « ce, cet, cette, ce-...ci », déterminé ou proche
 -(?)*à'bō* « ce, cet, cette-...en question »

— total-égalisateur : -*gbó* « tous », « aussi »

— pluralisateur : -*ō* « les, des »

— déterminatifs nominaux : *wā-* « le, la » ; *gā-* « un certain, autre »

3.3. Le syntagme verbal comporte plusieurs types formellement distingués par leur mode de formation :

+ par préfixation d'un morphème

— syntagme verbal aspectuel : un morphème indiquant l'aspect est préposé au verbal.

Ce sont :

- mī-Ũ* marque du simultané, de l'intentionnel et du défectif
 -*ngā-Ũ* }
 -*?ingā-Ũ* } marques de l'obligatif, de l'inéluctable
 -*dū-Ũ* } marque de l'itératif
 -*nā-Ũ* }
 -*?ā-Ũ* } marques du finaliste { originel
 -*nā-Ũ* } } destinatif
 -*māā-Ũ* marque du successif
 -*māā-Ũ* marque du potentiel
 -*mīā-Ũ* marque du proximatif
 -*kā-Ũ* marque du déterminatif
 -*kó-Ũ* marque du volitif (voir aussi les pseudo-aspectuels)

Spécifiques du « conditionnel » :

- kāā-Ũ* }
 -*kāā-Ũ* } *Ũ* } marques de l'indéterminé { vrai
 } *Ũ* } } hypothétique
 -*lī-ŨŨ* marque du lointain
 -*lē-ŨŨ* marque du proche
 -*lī-ŨŨ* marque de l'actuel ou duratif

Les « pseudo-aspectuels » :

- kó* {
 -*kòó* { -*Ũ* (réalisé) }
 -*kó* {
 -*kòó* { -*ŨŨ* (non-réalisé) } sans complément nécessaire }
 -*g' C kā-ŨŨ* = avec complément nécessaire }
 -*tē-ŨŨ* } marque de l'ingressif
 marque du progressif

ex. *mā mī-tē* « j'ai failli tomber »

— syntagme verbal néo-aspectuel : la marque d'aspect est un verbal auxiliaire de mouvement préposé soit au verbe, soit au verbo-nominal

- nō-Ũ* (réalisé)
 -*nō-ŨŨ* (non-réalisé)

+ par infixation d'un morphème

— syntagme verbal déterminatif (il peut être discontinu)

$V-kā- \left\{ \begin{array}{l} \hat{V} \\ \hat{V}\hat{V} \end{array} \right\}$ marque du déterminatif dépendant $\left\{ \begin{array}{l} \text{réalisé} \\ \text{non-réalisé} \end{array} \right\}$

$V \left\{ \begin{array}{l} -^?ā- \\ -nā- \\ -ná- \end{array} \right\} \hat{V}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{réalisé} \\ \text{non-réalisé} \end{array} \right\}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{originel} \\ \text{successif} \\ \text{destinatif} \end{array} \right\}$
 $V \left\{ \begin{array}{l} -^?ā- \\ -nā- \\ -ná- \end{array} \right\} \hat{V}\hat{V}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{réalisé} \\ \text{non-réalisé} \end{array} \right\}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{originel} \\ \text{successif} \\ \text{destinatif} \end{array} \right\}$

+ par suffixation d'un morphème

— syntagme verbal temporel : un morphème, indiquant le temps est postposé au verbal

$\hat{V}-lī$ marque du passé lointain, du totalement révolu
 $\hat{V}-lē$ marque du passé récent, du partiellement révolu
 $\hat{V}-nīī$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{réel} \\ \text{hypothétique} \end{array} \right\}$ marque du futur
 $\hat{V}-lī$ marque du présent duratif, de l'actuel
 $\hat{V}-lī$ marque du participe passé

— syntagme verbal référentiel (il fait souvent référence à un énoncé précédent)

$\hat{V} \left\{ \begin{array}{l} -^?ā \\ -V-kāā \end{array} \right\}$ marque du directionnel $\left\{ \begin{array}{l} \text{originel} \\ \text{destinatif} \end{array} \right\}$
 $-V-kāā$ marque du restrictif
 $-V-kāā$ marque du duratif, complétif ou additif
 $-V-kō$ marque de l'exclusif
 $-V-lē$ marque du participatif ou simultané

+ par juxtaposition des formes verbales

— syntagme verbal de coordination

$\hat{V}\hat{V}\hat{V}\hat{V}$ $\hat{V}\hat{V}\hat{V}\hat{V}$, etc.

3.4. L'ordre des termes de l'énoncé est strictement déterminé et tel que :

S P C ME

Parmi les compléments, l'ordre obligatoire est le suivant :

C_1 personnel objet direct (MP_2) (non-fonctionnel) $\left\{ \begin{array}{l} \text{(personnel)} \end{array} \right\}$
 C_2 personnel objet indirect (MP_{22}) (fonctionnel) $\left\{ \begin{array}{l} \text{(personnel)} \end{array} \right\}$
 C_3 objet direct (non-fonctionnel) $\left\{ \begin{array}{l} \text{(non-personnel)} \end{array} \right\}$
 C_4 objet indirect — non-locatif (fonctionnel) $\left\{ \begin{array}{l} \text{(non-personnel)} \end{array} \right\}$
 C_5 objet indirect — locatif (fonctionnel) $\left\{ \begin{array}{l} \text{(non-personnel)} \end{array} \right\}$
 C_6 adverbial
 C_t temporel

C_1 et C_3 s'excluent mutuellement ; C_t peut figurer en fin ou en début d'énoncé, avant S.

Les modalités d'énoncé (ME) n'en affectent pas la structure et figurent toujours en fin d'énoncé (sauf pour l'énoncé interrogatif, où l'interrogatif vient après ME). Les ME sont les suivantes :

+ négatifs : le verbe de la proposition affectée est à la forme inaccomplie, \hat{V} .

$dē/lē$: « pas du tout », « absolument pas », « vraiment pas », négatif absolu

$dē$ traduit le caractère général ou durable de la négation

$lē$ en marque le caractère événementiel ou momentané

$kāā$: « n'(a) pas », négatif accompli

$sīō$: « pas encore », négatif inaccompli

$kō$: « que... ne... pas », « ne doit pas », prohibitif

+ positifs

$nō$: « vraiment », « sûrement », « nécessairement », positif accompli

$sō$: « vainement », « en vain », positif inaccompli

+ dubitatif

*-wā : « n'est-ce pas », « peut-être » ou le conditionnel français

+ affirmatif

yè : affirmation renforcée pouvant presque aller jusqu'à l'injonction, mais difficilement traduisible.

L'énoncé interrogatif est affecté d'un morphème spécifique, venant toujours en fin de l'énoncé. La structure peut ne pas être modifiée, mais il existe aussi une structure relative de l'énoncé interrogatif où les éléments limites de la relative sont des interrogatifs. Ces interrogatifs sont les suivants :

Simple	Composés
-wā ou wā « est-ce que? »	
v-zéro à ton descendant « est-ce que? »	
má « comment? » « combien? »	táà.má « comment? » (quel moyen)
ʔī « quoi? » (chose)	'bō.má « comment? » (quelle parole)
nōō « quoi? » « lequel? » ou nō	-ngā.ʔī « pourquoi? »
là « qui? » (être)	'bō.ngā.ʔī « pourquoi? » (raison)
kà « où? »	kó.kà « par où? »

3.5. L'énoncé complexe comporte quatre types d'expansion.

+ la relative, déterminant d'un des éléments non verbal de l'énoncé simple, distingue deux types, selon la structure :

- avec le déterminatif ʔà : ʔà-Ṽ (agent)
ʔà-Ṽ-té (patient)

ex. ʔá sɔ-ō ʔà-mènè bálɔ té ʔòlɛɛ
// c'est / animaux | S # dél. | font / tracas / avec | eux deux //
« Ce sont des animaux qui viennent les ennuyer »
ʔó hā dɔpɔ ʔà-kɔlɔ-té nā
// ils / prennent / hache # dél. | coupent | avec / arbre //
« Ils prennent la hache qui servira à couper l'arbre »

— la construction relative : le démonstratif fait charnière entre le déterminé et la relative déterminante. Elle utilise un ou deux démonstratifs, avec ou sans modalité d'énoncé : un démonstratif vient au début de la relative, la fin étant indiquée par le rappel du démonstratif ou une ME ou les deux.

ex. gbā-lɔ ʔé nō 'bō lɔ nō mɔ pā
// village | ce # il / va + à / là / ce / ME # est loin / beaucoup //
« Le village où il va est très éloigné »

Tous les types d'énoncés possibles se rencontrent dans les limites de la relative.

+ juxtaposée : sa structure indique la dépendance

— le sujet de la subordonnée est complément du prédicat de la principale
— la forme verbale de la subordonnée est particulière : s.v. référentiel ou verbe à la forme du consécutif

- il y a concordance entre les formes verbales de la principale et de la subordonnée :

P₁ : Ṽ / P₂ : Ṽ = conséquence ou cumul
« je fais ceci, donc je fais cela »
« je fais ceci, de plus je fais cela »

P₁ : Ṽ / P₂ : Ṽ = continuité
« je fais ceci, ensuite je fais cela »

+ la coordonnée : faiblement dépendante, elle est reliée à l'énoncé principal par un propositif figurant en début de l'expansion. Ce sont : yè (positif), sō (négatif), ʔè (successif additif), nō

(successif temporel), *kàà.lē* (consécutif additif), *ʔó.kà.lē* (consécutif temporel), *sákàdē* (contraire), *'bé* (additif), *'bú*, *ndā.kpā* (temporels)

+ la subordonnée : complément d'un énoncé simple auquel elle est reliée par un propositif ; elle comporte trois types :

— la circonstancielle régie par un propositif qui l'introduit ; sans modification structurelle de l'énoncé principal ni subordonné, avec ou sans modification de la forme verbale de la principale ou de la subordonnée. On rencontre, notamment les propositifs suivants :

'bō « que, pour que, afin que, de sorte que » et ses composés

'bó.ngā « étant donné que »

'bó.ngā.ndó « parce que, à cause de ce que »

'bó.pé.ngā.ndó « après que »

ná.'bō « que, pour que »

té.ngùlù.'bō « de peur que »

hú.'bō « tel que, tant que »

ʔéé.ngā.'bō « sans quoi »

'bō.nē « ainsi que »

ndó « à cause de » et ses composés

'bú.ndó « pourtant »

dē « afin que, pour que »

Le verbe des énoncés régis par ces propositifs est au consécutif finaliste : $\bar{\nabla}$

'bú « avant que, à la suite de quoi » et ses composés :

'bú.dē « sinon »

'bú.nē « cependant, au contraire »

'bú.ndó « pourtant »

kàà.'bú « cependant, mais »

kpàá.lē « bientôt »

Le verbe des énoncés régis par ces propositifs est au consécutif successif : $\hat{\nabla}$.

nē « dès que, aussitôt que, à peine » et ses composés :

ʔé.nē / *ʔé.kē.nē* « c'est pourquoi »

kàà « pendant que, tandis que »

'bé « en conséquence, c'est pourquoi, pour que » et le composé :

'bé.nē / *'bé.nēē* « bien que, tandis que, malgré », avec une construction relative négative

« quant à », avec une construction relative positive

« mais ne voilà-t-il pas, mais n'est-ce pas là... », avec une construction relative négative et interrogative.

dē « sans que » : la proposition régie par ce propositif est de deux types selon que son sujet est le même que celui de la principale ou non. S'il est différent, il est normalement exprimé ; s'il est le même, il n'est pas exprimé, la subordonnée formant un énoncé incomplet, dont la dépendance se trouve renforcée par rapport à la principale.

— discours indirect ou rapporté, introduit et régi par le propositif *'bō*. Aucune modification structurelle, mais changement formel de l'énoncé subordonné (emploi de personnels et de possessifs spécifiques).

— la conditionnelle : avec ou sans un propositif spécifique, *ʔédé* « si, quand », et différentes structures de l'énoncé ; avec ou sans modification de la forme verbale de l'énoncé principal ou du subordonné ; avec ou sans propositifs auxiliaires.

. conditionnelle simple : *ʔédé* / —

avec les formes verbales suivantes : *ʔédé* — / —

ʔédé — / *V-nī*

ʔédé V-nī / *V-nī*

ʔédé kàà-Ũ / —

kàà-Ũ / —

$\hat{\nabla}$ / —

. conditionnelle de conséquence : ʔédé / ʔè, káàlè

avec les formes verbales suivantes : ʔédé — / ʔè —

ʔédé — / ʔè V-nī

ʔédé V-nī / ʔè V-nī

ʔédé káà-V̂ / ʔè —

káà-V̂ / ʔè —

ˆV̂ / ʔè —

. conditionnelle injonctive : ʔédé / sō ... kō

avec les formes verbales suivantes : ʔédé — / sō ... kō

ʔédé káà-V̂ / sō ... kō

káà-V̂ / sō ... kō

ˆV̂ / sō ... kō

3.6. Tous les énoncés complexes (sauf l'énoncé à expansion relative) sont de structure : (propositif) S P (C) (ME) / (propositif) (S) P (C) (ME)

Lorsqu'on a une succession : S P C où C = VN (Verbo-nominal)

ex. màá yē gògò-kéé « je souhaite son départ »

// je / veux / départ | son //

On peut avoir la transposition suivante : S P / propositif S P

ex. màá yē 'bō ʔé gō « je souhaite qu'il parte »

// je / veux + que / il / parte //

Le degré de complexité de la détermination est assez limité et la saturation atteinte avec trois ou quatre déterminations successives, au plus, quel que soit le niveau de l'analyse que l'on envisage, aussi bien au niveau de la détermination propositive que de la détermination syntagmatique. Dans le cas du syntagme nominal déterminatif, lorsque le locuteur a conscience d'avoir atteint la limite de saturation, il y supplée par l'emploi du syntagme nominal appositif :

ex. bónó-kā-wálá-kámá-gili-ṗā-ʔà-wōlōsè « le chien de la femme du frère de ma belle-mère »

/ chien | dét. | femme | frère | beau-parent | mon | dét. | femme /

kámá-gili-ṗā-ʔà-wōlōsè, bónó-kā-wōlō-ngéé « le frère de ma belle-mère, le chien de sa

/ frère / beau-parent | mon | dét. | femme || chien | dét. | femme | sa / femme »

4. CLASSES DE MOTS ET CATÉGORIES GRAMMATICALES

4.1. Les différentes catégories grammaticales ont été déterminées par l'emploi des cinq critères suivants :

1. type d'énoncé
2. position(s) dans le type d'énoncé
3. possibilité de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle, dans le type d'énoncé ou dans le même énoncé du type
4. possibilités de combinaisons
5. appartenance à un type d'inventaire

Les principales catégories définies sont :

+ le nom (1. énoncé minimal ; 2. AB ; 4. déterminants personnels spécifiques et pas de modalités temporelles ; 5. inventaire non-limité — Forme : pas de formes flexionnelles). Le déterminant personnel présente le paradigme suivant :

Singulier

1° 'ṗā bónó-ṗā « mon chien »

2° 'kā.mò bónó-kā.mò « ton chien »

3° 'kéé bónó-kéé « son chien »

'kā. ʔā / -kā. ʔāóò

'kā. ʔī

'kóò

Pluriel

bónó-kā. ʔā « notre chien »

bónó-kā. ʔī « votre chien »

bónó-kóò « leur chien »

+ le verbe (1. énoncé minimal ; 2. B ; 4. déterminants personnels spécifiques et modalités temporelles ; 5. inventaire non-limité — Forme : nombreuses formes flexionnelles). Le déterminant personnel présente les paradigmes suivants :

MP ₁	Singulier		Pluriel
1° <i>mā</i>	<i>màá hō</i> « je mange »	<i>ā</i> / <i>āōō</i>	<i>àá</i> / <i>àáóó hō</i> « nous mangeons »
2° <i>mō</i>	<i>mō hō</i> « tu manges »	<i>ī</i>	<i>īi hō</i> « vous mangez »
3° <i>é</i>	<i>é hō</i> « il mange »	<i>ó</i>	<i>ó hō</i> « ils mangent »
MP ₂	Singulier		Pluriel
1° <i>māā</i>	<i>é hō māā</i> « il me mange »	<i>āā</i> / <i>āāóó</i>	<i>é hō āā</i> « il nous mange »
2° <i>lō</i>	<i>é hō lō</i> « il te mange »	<i>īi</i>	<i>é hō īi</i> « il vous mange »
3° <i>yēē</i> / <i>yēē</i>	<i>é hō yēē</i> « il le mange »	<i>óó</i> / <i>yóó</i>	<i>é hō óó</i> « il les mange »

La 1° p. pl. comporte une forme duel et une forme collectif. Les 3° p. sg. et pl. sont en variation libre.

Le verbe supporte la modalité temporelle qui ne convient pas au nom :

ex. *mā hō-lī* « je mangeais »

+ le verbo-nominal (1. énoncé minimal ; 2. AB ; 4. déterminants personnels du nom et déterminants personnels compléments MP₂ du verbe (jamais MP₁) et pas de modalités temporelles ; 5. inventaire non-limité — Forme : pas de formes flexionnelles — catégorie constituée elle-même par une flexion du verbe)

ex. *é té hōhōō-kēē* « il a son manger » // il / avec | manger | son //

é té hōhōō yēē « il est en train de le manger » // il / avec | manger / lui //

+ le numéral (1. énoncé minimal ; 2. B ; 4. pas de déterminant personnel ni de modalité temporelle ; 5. inventaire non-limité — Forme : pas de forme flexionnelle)

ex. *nāā-kpāákó* « un arbre » *nāā-'bīsī* « deux arbres »

+ l'adverbe (1. énoncé minimal ; 2. B ; 4. le déterminant personnel nécessaire MP₁ seul et pas de modalité temporelle ; 5. inventaire non-limité — Forme : pas de formes flexionnelles)

ex. *é kōó* « il est ainsi » *vō kōó* « les gens sont ainsi »

+ le nominal dépendant ou nominoïde (1. énoncé à 3 éléments ; 2. ab ; 4. déterminant personnel spécifique ; 5. inventaire limité — Forme : forme flexionnelle = redoublement de la forme non-dépendante). Le déterminant personnel présente les paradigmes suivants :

MP _{3.1}	Singulier		Pluriel
1° <i>-nā</i>	<i>mō-nā</i> « ma bouche »	<i>-(?)ā</i> / <i>(?)āóó</i>	<i>mō-(?)ā</i> « nos bouches »
2° <i>-mō</i>	<i>mō-mō</i> « ta bouche »	<i>-(?)ī</i>	<i>mō-(?)ī</i> « vos bouches »
3° <i>-éē</i>	<i>mō-éē</i> « sa bouche »	<i>-óó</i>	<i>mōóó</i> « leurs bouches »

(termes désignant les parties du corps, attributs personnels + mari et oncle / neveu utérins)

MP _{3.2}	Singulier	Pluriel
1° <i>'nā</i>		<i>'ngā</i> / <i>'ngāóó</i>
2° <i>'mō</i> / <i>'ngā.mō</i>		<i>'ngī</i>
3° <i>'ngéē</i>		<i>'ngóó</i>

ex. *wōlō-* « femme »

wóló-nā « ma femme », *wóló-mō* « ta femme », *wóló-ngéē* « sa femme »

wóló-ngā / *-ngāóó* « nos femmes », *wóló-ngī* « vos femmes », *wóló-ngóó* « leurs femmes »

gīlī- « beau-parent »

gīlī-nā « mon beau-p. », *gīlī-ngā.mō* « ton beau-p. », *gīlī-ngéē* « son beau-p. »

gīlī-ngā / *-ngāóó* « nos beaux-p. », *gīlī-ngī* « vos beaux-p. », *gīlī-ngóó* « leurs beaux-p. »

(termes de parenté)

+ l'adjectif (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. ab ; 4. pas de déterminant personnel ; 5. inventaire limité — Forme : forme flexionnelle = redoublement de la forme non-dépendante).

+ le qualificatif (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. ab ; 4. pas de déterminant personnel ; 5. inventaire limité — Forme : pas de forme flexionnelle — Catégorie constituée elle-même par une flexion du verbe).

Toutes les catégories de lexèmes que comporte la langue figurent ci-dessus ; les principales catégories de morphèmes sont les suivantes :

- + l'actualisateur (1. énoncé minimal ; 2. A ; 4. impossibilité de combinaison avec le verbe).
 Ex. ʔá vō « c'est une personne » // c'est / personne //
- + le personnel MP₁ (1. énoncé minimal ; 2. A ; 4. possibilité de combinaison avec le verbe).
 Ex. ʔé hō « il mange »
- + le personnel MP₂ (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. c ; 4. ne pouvant figurer qu'après le verbe et les modalités verbales).
 ex. ʔé hā mād « il me donne » // il / donne / moi //
 ʔé hā mā « il me donne » // il / donne / à moi //
- + la modalité d'énoncé (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. c ; 4. possibilité de figurer après n'importe quelle catégorie)
 ex. ʔé hō dē « il ne mange pas » // il / mange / pas //
 ʔá vō dē « ce n'est pas une personne » // c'est / personne / pas //
 ʔé kòd dē « ce n'est pas ainsi » // c'est / ainsi / pas //
- + la modalité verbale (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. c ; 4. ne pouvant figurer qu'après le verbe et précédant les MP₂)
 ex. ʔé hō-lī « il mangeait » // il / mange | passé //
- + le copulatif (1. énoncé original à 3 éléments ; 2. b ; 4. ne pouvant précéder immédiatement le verbe, précédant immédiatement le nom)
 ex. ʔé ʔēē bēlē « il est en forêt » // il / est à / forêt //
 ʔé ʔā bēlē « c'est lui la forêt » // il / est / forêt //
- + l'aspectif (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. b ; 4. ne pouvant précéder immédiatement le nom, précédant immédiatement le verbe)
 ex. ʔé mī-tē « il a failli tomber » // il / aspectif | tomber //
- + le démonstratif (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. bc ; 4. pouvant se combiner avec MP₁ ou MP₂)
 ex. vō-lī hō « cette personne mange » // personne | cette / mange //
 yé-lī hō « celui-ci mange » // il | ce / mange //
- + le possessif MP₃ (1. énoncé expansif à 3 éléments ; 2. bc ; 4. ne pouvant se combiner avec MP₁ ou MP₂).
 ex. bōnō-nā hō « mon chien mange » // chien | mon / mange //
- etc.

Les nominaux dépendants et les adjectifs ont pour caractéristique un changement formel corrélatif de leur changement de fonction, soit selon qu'ils sont déterminés ou non-déterminés.

La forme simple correspond au déterminé :

- ex. mō-ēē « sa bouche » sīlī-vō « une mauvaise personne »
 mō-vō « la bouche de la personne »

La forme redoublée correspond au non-déterminé :

- ex. mōmō « la bouche » sīsīlī « mauvais, méchant, méchanceté »

4.3. Le paradigme de la conjugaison verbale comporte non seulement les formes affixales envisagées dans la présentation du syntagme verbal, mais encore des formes flexionnelles, telles que :

+ formes simples

Ṽ	injonctif complété	hō sō	« mange la viande »
Ṽ	inaccompli	mā hō	« je mange » (ce n'est pas fini)
Ṽ	accompli	mād hō	« je mange, j'ai mangé »
Ṽ	existentiel-irréversible	mā hō	« j'ai mangé » (c'est irrévocable)
Ṽ	consécutif finaliste	mā hō	« que je mange »
Ṽ	consécutif successif	mā hō	« si je mange »

+ formes redoublées

ṼṼ	verbonominal
ṼṼ	injonctif
-ṼṼ	virtuel
-ṼṼ	inchoatif
-ṼṼ	ingressif

<i>hòhóò</i>	« manger, le manger »
<i>hòhō</i>	« mange ! »
<i>ʔé hòhō</i>	« il mangerait »
<i>ʔé hòhō</i>	« il mange » (il est mangeant)
<i>ʔé hòòhóò</i>	« il se met à manger »

Ces différentes formes flexionnelles peuvent se combiner avec les formes affixales, selon des règles précises.

5. MATÉRIEL LEXICAL

5.1. La dérivation fait usage de plusieurs procédés formels :

+ dérivation flexionnelle

— redoublement complet sans changement de ton → superlatif, intensif (dérivation ou composition?)

ex. <i>bī</i>	/	<i>bībībī</i>	« noir » / « très noir »
<i>kébé</i>	/	<i>kébékébé</i>	« vite » / « très vite »

— redoublement partiel avec changement de ton partiel (la syllabe redoublée seule) (*cṽ* → *cṽcṽ*)
→ passage de déterminé à indéterminé pour les nominoïdes et les adjectifs.

ex. <i>ndū-</i>	/	<i>ndūndū</i>	« court »	<i>kpékē</i>	/	<i>kpéképékē</i>	« fort »
<i>nō-</i>	/	<i>nōnō</i>	« pied »	<i>mò-</i>	/	<i>mòmò</i>	« bouche »

— redoublement partiel avec changement de ton complet (syllabe redoublée et terme de base) (*cṽ* → *cṽcṽ*) → passage de la catégorie verbe à la catégorie verbo-nominal.

ex. <i>hō</i>	/	<i>hòhóò</i>	« manger »	<i>kò</i>	/	<i>kòkóò</i>	« dire »
<i>mōlò</i>	/	<i>mòmólò</i>	« tuer »	<i>mōlòkò</i>	/	<i>mòmólókò</i>	« massacrer »

— changement de ton sans redoublement → changement de catégorie grammaticale :

	Nom	=	
V ↔	Adjectif	redoublé	} forme indépendante
	Qualificatif	—	

ex. <i>hō</i>	/	<i>hó</i>	« manger » / « nourriture »
<i>zū</i>	/	<i>zúù</i>	« accoucher, enfanter » / « couches »
<i>yēngè</i>	/	<i>yèngè</i>	« tamiser, balancer » / « tamis »
<i>sīlī</i>	/	<i>sīlī-</i>	« être mauvais, méchant, laid » / « mauvais, méchant, laid »
<i>zókò</i>	/	<i>zókò-</i>	« être bon, beau, bien » / « bon, beau »
<i>mókò</i>	/	<i>mókò-</i>	« être mou, doux » / « mou, doux »
<i>kālò</i>	/	<i>kālò-</i>	« couper » / « coupé »

+ dérivation affixale : elle est toujours sémantique ; elle affecte le verbe ; elle comporte les suffixes suivants :

-kṽ : répétition, durée, extension ou habitude

ex. <i>kpā</i>	« raser » / <i>kpākà</i>	« gratter, râcler »
<i>ʔēnè</i>	« tromper (occasionnellement) » / <i>ʔēnēkè</i>	« tromper (habituellement) »

-tṽ : résultat, restriction

ex. <i>sē</i>	« acheter » / <i>sēlè</i>	« vendre »
<i>yū</i>	« couler » / <i>yūlù</i>	« égoutter »

Ce sont les deux suffixes les plus fréquents. On trouve également :

-pṽ ou -pà : contraire, opposition

ex. <i>yà</i>	« tarder, s'attarder, se reposer » / <i>yāpà</i>	« changer de place, se déplacer »
---------------	--	-----------------------------------

-tṽ ou -tā : particulier-égal ou contraire

ex. <i>fū</i>	« éclater » / <i>fūtù</i>	« enlever un petit morceau »
<i>bā</i>	« perdre, se perdre, disparaître » / <i>bālà</i>	« conserver, garder, élever, se rappeler »

-nṽ : particulier-duratif

- ex. *bà* « jaillir » / *bānà* « crachotter, asperger »
bē « frapper, gifler » / *bēnē* « clouer »

-ngṽ ou -ngà : déductif

- ex. *yè* « écarter, se frayer » / *yēngè* « tamiser »
zā « toucher » / *zāngà* « teindre »
lā « rattraper, rencontrer » / *lāngò* « aligner »

Plus rares et d'un sens plus difficile à cerner : -'bṽ, -mbṽ ou -mbà, -mṽ ou -mà, -sṽ ou -sà.

5.2. La composition produit des noms, des nominaux-dépendants (nominoïdes), des fonctionnels et des propositifs.

1) Noms

+ noms d'agents

— avec un nom : *wà* + $\left\{ \begin{array}{l} \text{nom} \\ \text{syntagme nominal} \end{array} \right\}$ (asyntaxique)

- ex. *wà.ngàlà* « chasseur » / le | chasse /
wà.gbū « villageois » / le | village /
wà.gá.kèlè « malade » / le | grande | maladie /

— avec un verbe : *wà* + $\left\{ \begin{array}{l} \text{verbe} \\ \text{syntagme verbal} \end{array} \right\}$ où la forme verbale = \hat{V} (syntaxique)

- ex. *wà.gbò.bālā* « forgeron » / le | frappe | forgeage /
wà.sèlè.ʔingá « marchand » / le | vend | marchandise /
wà.gò.dōkpē « guide » / le | montre | chemin /

+ autres noms composés (type syntaxique ou asyntaxique); les termes du composé ressortissent des différentes catégories grammaticales, le dernier étant un nom ou un nominal-dépendant.

— avec nominal-dépendant

- N+ND : *mbà.nzò* « couteau de tatouage » / couteau | tête /
ND+ND : *mókō.tē* « canine » / mâle | dent /

— avec nom

- N+N : *bí.kəl* « banane sp. » / banane | singe sp. /
ND+N : *là.kpé* « ciel » / œil | jour /
A+N : *tī.kpé* « matin » / nouveau | jour /
V(?) + N : *zā.pé* « ceinture de grimpe » / touche | palmier /

+ composés de plus de deux termes

— avec ND+N

- $\left\{ \begin{array}{l} N \\ A \\ Q \end{array} \right\} + ND + N : \begin{array}{l} \text{tē.là.kú « collet » / case | œil | corde /} \\ \text{sītī.là.kpé « fièvre » / mauvais | œil | jour /} \\ \text{sōlōkō.mò.pāpā « fourchette » / déchiré | bout | cuillère /} \end{array}$

— avec A+N

- A+A+N : *mbō.mì.tó* « plaine » / petite | simple | terre /

2) Composition produisant le nominal-dépendant (syntaxique). Les termes du composé ressortissent de différentes catégories grammaticales, le dernier étant toujours un nominal-dépendant.

- $\left\{ \begin{array}{l} N \\ VN \\ ND \end{array} \right\} + ND : \begin{array}{l} \text{tē.kpā- « paume » / case | main /} \\ \text{pāpā.bū- « fausse-couche, avortement » / passer | ventre /} \\ \text{sà.'bākā- « aisselle » / dessous | aile /} \end{array}$

5.3. La perméabilité à l'emprunt est grande, mais variable avec le degré de scolarisation ou l'acculturation des locuteurs. Le parler des moins scolarisés ou non-scolarisés et des plus traditionalistes fait beaucoup moins appel à l'emprunt, tant au sango qu'au français, et les emprunts figurant sont totalement assimilés phonologiquement et syntaxiquement. Lexicalement, ils peuvent faire doublet.

TEXTE NGBAKA-MA'BO
(dit par Marcel MAVODE)

« Pourquoi les hommes tuent les cochons (Potamochères) »

1. *pàmè-ó ʔā-dó-li sà-té-dùmà*
Potamochère | S / *asp.* | reste | *passé+à* / dessous | corps | *Bauhinia* //
(Autrefois) les Potamochères se reposaient sous les Bauhinia.
2. *ʔédé bũ sè.ziō.mò.tṣkpé, ʔè dùmà sīsà pàmè-ō*
si+il / arrive / aube (= odeur | fraîcheur | bouche | matin) + alors / *Bauhinia* / avertit /
Potamochère | S //
Quand l'aube paraissait, le Bauhinia avertissait les Potamochères :
3. *ʔòsùsù, ʔèlè vó dṣ*
attention / regardez + gens / viennent //
« Attention ! Voyez, des gens viennent ! »
4. *pàmè-ó kpē, nṑ-sè.li sà-té-gà*
Potamochère | S / fuient + vont | se couchent+à / dessous | corps | autre //
Les Potamochères s'enfuyaient, allaient se coucher sous un autre.
5. *ndṣ mú-kàà té vṑ, ʔè ndākpéè 'bṑ ʔòsùsù*
celui-là / voit | encore / avec | gens + et / alors+il / (dit) que + attention //
Si celui-là voyait aussi des gens, alors il disait (à son tour) : « Attention ! »
6. *pàmè-ó kpē*
Potamochère | S / fuient //
Les Potamochères s'enfuyaient.
7. *ndākpā pàmè-ō 'bṑ : zii, ʔó pā-gṣ sà-té-mbétlóló*
alors / Potamochère | S / (disent) que + zut ! / ils / passent | partent+à / dessous | corps |
Morinda //
(Mais) un jour, les Potamochères s'écrièrent : « Zut ! Allons donc nous installer sous le
Morinda. »
8. *vó dṣ-gbè pàmè-ó sà-té-mbétlóló, mōlōkò yṑṑ kákákákáká*
gens / viennent | encerclent / Potamochère | S+à / dessous | corps | *Morinda* + tuent
(*fréquentatif*) / eux / longtemps //
Sous le Morinda, des gens vinrent encercler les Potamochères et les massacrèrent.
9. *ʔé.kènṣ vṑ mólókò-té pàmè-ō*
c'est pourquoi / gens / tuent (*fréq.*) | avec / Potamochère | S //
C'est ainsi que les hommes en vinrent à massacrer les Potamochères.